

Jean-Paul Damaggio

Les habitants d'Angeville entre 1872 et 1901 (2002)

Sommaire
Introduction
La baisse de population
Le cas des Jauberts
La pyramide des âges
Les artisans et commerçants
Les paysans
Les cultures
Les prénoms
La vie en couple
La vie en famille
La vie municipale
Les conditions de la mort
Une richesse, la maison
Conclusion

Introduction

Pourquoi une telle étude ?

La France est connue comme un pays rural doté pendant longtemps d'une paysannerie puissante. Cette tradition a longtemps été conservée en Tarn-et-Garonne et au sein de notre département Angeville fait figure par excellence de commune paysanne. A travers ce cas, il va donc être possible d'étudier une réalité connue mais souvent méprisée : celle de la vie à la campagne.

Les paysans mal aimés !

Je l'ai vérifié depuis longtemps, en partie dans une étude achevée le 31 juillet 1994, *Des Paysans sont de sortie*, les historiens se sont très peu penchés sur les questions rurales et quand ils l'ont fait le résultat fut souvent désastreux. Ils préfèrent parler d'agriculture en général que des travailleurs, les paysans et quand ils parlent des hommes ils les chargent de toutes les tares : s'ils ne se modernisent pas, ils sont traités de rétrogrades et s'ils se modernisent, c'est pour la frime !

Evoquer «l'inadaptation congénitale des campagnes aux mutations» devient le discours permanent des élites. Inversement, il sera question parfois de la «vocation agricole» du Tarn-et-Garonne, vocation qui n'existe en fait que par l'engagement quotidien des paysans mal aimés et non par simple cadeau de la terre.

Etudier une décadence ?

Partons en conséquence d'un lieu commun : l'agriculture a été balayée par le progrès moderne et saisissons le phénomène.

Ce travail, effectué essentiellement à partir de l'étude des recensements et de l'état civil, tente de présenter l'évolution de la population de la commune de 1872 à 1901. Sa nature paysanne n'est pas à démontrer bien qu'il faille toujours se méfier des évidences. J'ai par exemple découvert que Labourgade était au même moment une commune forte surtout d'une petite industrie. L'intérêt de cette étude tient au fait que la perte de population fut propre à tout le Sud-Ouest et donc à travers ce cas il est possible d'analyser des comportements plus globaux.

A partir de 1851 la France change d'histoire : elle entre dans l'ère industrielle qui va globalement la faire doubler de population pendant que le Sud-Ouest perdra la moitié de la sienne. Cette région va se marginaliser dans l'histoire du pays car la petite industrie y disparaîtra sans donner naissance à une réelle industrialisation. Qui s'en va d'abord ? Quels rapports entre village et reste de la commune ? Qui étaient les élus et pouvaient-ils s'opposer à cette tendance ? Il aurait fallu compléter cette étude par des enquêtes agricoles pour voir comment se couple la baisse de population et la mise en place du machinisme ou du changement des cultures. D'autres perspectives d'études apparaissent comme l'évolution de l'hygiène. A étudier les banalités de la vie et de la mort, j'espère avoir aidé à la compréhension de phénomènes qui marquent à jamais l'histoire de France et sa dimension paysanne.

Bonne lecture.

Evolution de la population

	1872	1876	1886	1901
Village	116	112	102	92
Jauberts	26	36	38	30
Mariets	31	19	22	25
Fonpeyre		14	17	17
Minjoulat	37	26	18	29
La Sère	29	6	7	15
Tistets	16	14	15	9
Cap de Bibat	27	10	7	10
Larroque		10	7	5
Las Garouillas		13	12	
Coustou		14	14	
Ruisseau du Gat		3	3	
Cailloé puis Caillavet		13	4	11
Plaça		7	4	2
Vieux-Cimetière		2	5	8
Landès	14	9	15	5
Cantounet				5
Gaillac		1		4
Barrat	25	8	4	7
Cambo de Lèbre		5	4	5
Guillengat		4	3	
La Sérène		4	10	
Longcou		2	3	
Les Doudous	21	3	2	
La Laque		5	6	6
Total	342	340	322	278

La baisse de population

La perte de population

De 1872 à 1901 la commune perd 64 habitants le nombre passant de 342 à 278 soit près de 20% de sa population qui disparaît en 30 ans. Cette baisse continue une baisse précédente et annonce les suivantes. En 80 ans elle sera de 42% pour Angeville ce qui confirme que la période 1872-1901 est charnière, d'autant qu'il n'y a pas eu en cette période une guerre mondiale pour diminuer le nombre d'habitants. C'est dire l'ampleur du phénomène. Nous pouvons déjà observer que le progrès technique s'il facilita la vie en général, il ne la facilita pas à Angeville. Cette baisse est cependant inférieure à la moyenne du canton.

Où se situe la perte : au village ou en campagne ?

Au village pour la même période la perte est de 24 habitants le nombre passant de 116 à 92 soit un peu plus de 20%. Donc une perte équivalente à la perte générale.

Cette deuxième donnée est très importante car elle permet de comprendre le fonctionnement de la commune rurale : le village et son entourage vivent une interdépendance. La perte des emplois agricoles entraîne des pertes dans le village. Si le nombre de maisons augmente de 26 en 1872 à 32 en 1876, en 1901 il est descendu à 21. Sur la commune, dans l'ensemble le nombre de maisons reste équivalent pendant cette période mais en 1872 sauf l'instituteur, le forgeron et le tisserand, tous les autres habitants sont des cultivateurs ou des domestiques, or en 1901 nous notons la présence du négociant, du représentant de commerce, du tailleur d'habits, de cinq forgerons, du cafetier, de la couturière, du cantonnier et du boulanger. En conséquence il est facile de noter que l'industrialisation fait naître aussi des métiers nouveaux, même à Angeville mais pas en nombre suffisant pour compenser les pertes.

Pour la même période, l'étude du rapport population agglomérée et population «éparpillée» montre des surprises. Pour le chef-lieu de canton la population augmente : de 1153 à 1199. L'augmentation est également très importante à Garganvillar de 118 à 221 !

Montain se trouve dans le cas d'Angeville avec 25% de perte au village comme à l'extérieur. Avec 12% de baisse totale et 25% de perte au village, Caumont se distingue un peu. Le cas de Labourgade est encore autre chose puisqu'en 1876 80% de la population est agglomérée. Cependant la perte reste proportionnellement la même au village et à la campagne.

Pour Angeville nous allons étudier le cas du hameau le plus important après le village, les Jauberts.

Le cas de ce hameau est intéressant puisque dans un premier temps il augmente de population et qu'au total la baisse est plus faible que la moyenne ce qui confirme la diversité de situations.

Dans l'ensemble les familles restent stables avec seulement la disparition du charpentier et l'arrivée du forgeron. Le mouvement vient d'une propriété gérée par un maître-valet et d'une dotée d'un bordier à partir de 1886. Voici la description de la situation.

La famille du charpentier Lafon Gaubin.

Ils auront quatre enfants mais en 1876 seulement trois avec le beau-père (6 personnes). En 1886 le beau-père est mort, la fille aînée a quitté la commune, mais il y a un enfant en plus (total 5 personnes). En 1901 il reste la mère, son fils de 30 ans et sa fille de 21 ans (3 personnes).

La famille Julia-Lannes (propriétaires).

En 1876 ils sont les deux enfants (14 ans d'écart) et la belle-mère (5 personnes). En 1886 le fils est marié, la belle-mère est morte (5 personnes toujours). En

1901 le père est mort, le fils a une fille et la fille est partie mais pas très loin puisqu'elle est mariée aux Jauberts (quatre personnes).

La famille Quilhot-Capgras-Toumazet (propriétaires).

Une famille âgée avec ses trois enfants dont l'aîné est marié et a une fille. Dès cette époque, en lui donnant le prénom d'Angéline, il ne respecte pas la tradition. Total : 7 personnes. En 1886, les parents sont morts et le fils aîné continue avec trois enfants et un domestique. Total : 6 personnes et le prénom spécial d'Anaïs. En 1901, il reste la mère et deux enfants, l'aîné continuant la propriété. Avec la domestique cela fait quatre personnes.

La famille Sarraut-Couderc-Tissendié.

En 1876 ils sont trois. Marguerite Sarraut vivant avec son fils et son beau-père. En 1886 le fils Jean est marié et il a 2 enfants. On est passé de 3 à 5 personnes car le beau-père est mort. En 1901 Pierre-Jean (le prénom varie) est devenu marchand de bestiaux mais il *ne* reste que 3 personnes dans la famille : lui, sa femme et un fils.

La famille Sarraut-Rouzié.

Marie Sarraut est seule *en* 1876 et 1886. Elle a 60 ans. En 1901 une nouvelle Marie Sarraut arrive. Elle a 58 ans et est mariée avec Louis Rouzié de 60 ans. Cette famille utilise un maître-valet depuis 1886.

La famille Sarraut-Roches

Famille âgée, Jean Sarraut ayant 64 ans, sa femme 52 et sa belle-soeur 55. Dix ans après il ne reste que les deux femmes.

La famille Delprat-Ferrières-Toulzac.

En 1876, la famille Delprat-Ferrières est âgée : le fils aîné est avec la belle-fille et ils ont trois enfants. Total : 7 personnes. En 1886 Delprat Jean est noté bordier alors que le père était propriétaire. A t-il vendu ? Il reste deux enfants et un domestique soit un passage de 7 à 6 personnes. Cette famille n'est plus là en 1901.

En 1886, la famille Toulzac-Delprat arrive : le forgeron a un fils de 24 ans qui, en 1901, se maria avec la voisine, la fille Julia. La famille passe de 3 à 5 car les jeunes ont une fille Noélie.

La famille Miramont-Vignoles puis la famille Méric.

Elle est là en 1876 (4 personnes) mais disparaît en 1886. En 1886 c'est la famille Méric-Combétiac qui arrive avec le statut de maître-valet (5 personnes). En 1901 le maître-valet de Rouzié est Dubor soit huit personnes.

La famille Maumas.

C'est une femme seule qui apparaît seulement en 1901.

De cette étude il ressort que l'évolution est interne aux familles qui dans l'ensemble s'amenuisent et que le maintien de population de ce hameau vient des bordiers et maitres-valets qui généralement sont des familles plus nombreuses que les propriétaires. Le tableau ci-dessous donne l'état de la situation avec la ligne «famille mobile» qui incorpore les évolutions chez ceux qui partent et arrivent.

	1876	1886	1901
Lafon-Gaubin	6	5	3
Julia-Lannes	5	5	4
Maumas	0	0	1
Quilhot-Capgras-Toumazet	7	6	4
Sarraut-Couderc	3	5	3
Delprat-Ferrières-Durode	7	6	0
Delprat-Touzac	0	3	5
Famille mobile	4	5	8
Rouzié Sarraut	0	0	2
Sarraut-Roches	3	2	0
Sarraut Marie	1	1	0
Total	36	38	30

	1851	1871	1872	1876 aggllo	1876 total	1886	1891	1901 aggllo	1901 total	1911	1931	Perte 51-31
St Nicolas	3033	3033	2840	1153	2788	2742	2742	1199	2411	2442	1742	43%
St Aignan	522	522	433	163	351	330	334	153	320	350	221	58%
St Arroumex	403	400	373	31	355	329	300	26	270	272	227	44%
Angeville	368	365	342	112	340	322	322	92	278	276	215	42%
Garganvillar	918	837	798	118	767		720	221	652	625	526	43%
Caste Iferrus	684	562	595	464	623	542	583	421	504	511	350	49%
Castelmayran	1001	1000	911	190	880	833	850	168	746	746	621	38%
Fajolles	351	351	303	?	292	294	271	53	215	215	165	53%
Caumont	807	751	703	203	653	608	610	153	575	600	400	50%
Cordes T	818	674	636	112	603	596	594	99	504	520	371	55%
Montain	365	200	199	71	196	169	150	54	146	144	125	66%
Lette	557	500	451	322	446	420	425	209	412	401	286	49%
Labourgade	430	430	382	290	362		341	228	275	275	227	47%
Coutures	365	305	304	93	292	293	260	75	216	220	194	47%
Total	10 622	9930	9270	3322	8948	7478	8502	3151	7524	7597	5670	47%

La Pyramide des âges

Nombre d'habitants suivant les âges pour les années 1876, 1886 et 1901

	0-10	10-20	20-	30-	40-50	50-60	60-70	+ 70
1876	48	36	43	41	42	47	44	29
1886	48	58	35	44	36	46	33	19
1901	32	47	37	38	42	39	28	16

Même tableau mais avec les pourcentages

	0-10	10-20	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70	+ 70 ¹
1876	14%	11%	13%	12%	13%	14%	13%	9%
1886	15%	18%	11%	14%	11%	14%	10%	6%
1901	12%	18%	14%	14%	16%	14%	10%	6%

La baisse de personnes âgées

Alors qu'on pouvait penser que la baisse de population donnerait un vieillissement (les jeunes partants et les anciens restants) nous découvrons que les plus de 70 ans passent de 29 à 16 ! Ils ont pu partir ailleurs, chez des enfants expatriés mais dans la commune le phénomène est le même pour les plus de 60 ans, il y a baisse des personnes âgées. Comme nous le vérifierons plus loin, pour la période entre 1871 et 1882, le nombre de naissance compense le nombre de décès.

L'évolution des jeunes 0-20 ans

La situation est contrastée puisque s'il y a baisse en valeur absolue nous découvrons qu'en 1901, les 10-20 ans passent à 18% de la population totale (le chiffre le plus important de toutes les générations). Nous avons là une preuve que la population ne vieillit pas. Le nombre de 50 dans une génération n'est dépassé que par les 10-20 ans en 1886 (donc la génération née entre 1866 et 1876 qui représente 57 naissances dans la commune). En 1901 ils dépassent de 11 le nombre de 1876 !

L'augmentation des 30-40 ans : Ils augmentent en pourcentage mais de manière constante.

Evolution en dents de scie

Pour les 20-30 ans comme pour les 40-50 ans on assiste à la même baisse en pourcentage en 1886 avec la même remontée en 1901. Deux générations qui résistent bien à la baisse.

La permanence des 50-60 ans

Ils représentent 14% du total pour toute la période.

Les pertes de population ne touchent pas toutes les générations de la même façon.

Les artisans et les commerçants

Faute du document entier pour 1872 nous n'étudierons l'évolution des métiers qu'entre 1876 et 1901 avec le tableau ci-dessous.

L'aubergiste

L'aubergiste est ensuite noté cafetier (ou limonadier sur l'Etat Civil). Il s'agit de la famille Tissandié Dominique qui a 43 ans en 1873 comme sa femme Marie Coureau ; ils ont alors une fille de 18 ans prénommée Marie. Au village dès 1872 il y est encore en 1886. En 1901, il est veuf et continue ce travail.

Le boucher

Le boucher que nous trouvons en 1876 Philippe Gros a 45 ans. Marié avec Gabrielle Marliac, il vit avec ses deux enfants son père et son beau-père. Il est toujours là en 1886 mais propriétaire : a t-il totalement abandonné la boucherie ? Il vit avec sa fille et son gendre, Pierre Pourcet.

L'employé communal

Tissandié Jean, 44 ans, était garde-champêtre en 1872 (en fait il l'est depuis les années 1850). Epoux de Bila Bernarde qui vient de Saint Arroumex, il a alors un fils de 19 ans et a encore son père Jacques de 74 ans. Il devient épicier en 1876 avec Bernarde Coureau âgée de 79 ans comme domestique. Il a alors 48 ans. Comme le boucher, il devient propriétaire en 1886 avec toujours son fils à la maison, marié avec Rose Mességué (ils ont un fils Jean-Sylvain de 4 ans). Ce dernier sera négociant *en* 1901 gardant sa mère alors que son père est décédé. Le cantonnier apparaît en 1886 (il remplace sans doute le garde-champêtre étudié ci-dessus) mais il ne vit pas au village. Il s'appelle Péret Baptiste, âgé de 44 ans, époux de Duchêne Antoinette, avec 4 enfants entre 12 et 3 ans, et vivant à Serène. En 1901 ce n'est plus le même. Il a été remplacé par Cabirol Michel qui est au village.

Le charpentier

En 1876, Lafon Etienne, le charpentier du village habite aux Jauberts avec son épouse Gaubin Antoinette et ses trois enfants (nous les avons rencontrés en étudiant les Jauberts). Il est toujours là, habitant au même endroit, en 1886. Par contre en 1901, il est décédé, sa femme est devenue chef de famille et le fils Etienne est marqué propriétaire-exploitant. Simon Aubin est le nouveau patron charpentier, vivant seul au Vieux-Cimetière à l'âge de 54 ans. Que faisait-il en 1886 ? Bien que les Aubin soient nombreux, Aubin Simon n'était pas à Angeville à 'ce moment là.

Le curé

Concernant le curé, alors qu'il n'est pas encore là en 1872 d'après le recensement, il est là en 1876 : Dubon Arnaud, 58 ans avec sa servante, Mauruc Marguerite 63 ans.

Il est toujours là en 1886 mais il est prénommé Jean Baptiste avec toujours la même servante. A ce moment-là il existe un autre prêtre sur la commune dans la famille Fontanié, c'est le fils de la maison qui a 33 ans : Victor-Joseph.

En 1901 la commune a un nouveau curé plus jeune : Lamouroux Dominique avec une nouvelle servante : Carnier Jeanne de 52 ans. Elle n'était pas habitante de la commune auparavant.

L'instituteur

Concernant l'instituteur, dès 1872 nous notons la présence de Chazarenc Bertrand né à Vazerac et âgé de 25 ans.

Il vit seul. En 1876, avec le même âge nous trouvons Gramond Alexis l'époux de Bonnafous Pauline. En 1886 c'est Prosper Robert, plus âgé, 40 ans, époux de Thuries Catherine de 53 ans et ils ont deux enfants. En 1901 c'est une institutrice Chaumes Anne âgée de 43 ans qui vit avec son neveu et sa nièce. On peut constater une permanence dans l'emploi mais une grande mobilité des personnes.

En réalité, dès 1850, l'instituteur est là et signe souvent sur l'Etat Civil. Il s'appelle Auguste Rival. On célébrera même, dans la commune, le mariage d'un instituteur de 27 ans, originaire de Cazes Mondenard, Monsieur Hugo, avec Jaubert Marie de 18 ans.

Les forgerons

Le métier qui a tendance à se développer est celui de forgeron. Ginestet Jean originaire de Castelferrus et marié avec une femme de Montech Oulais Bernadette a eu un fils à Angeville en 1865. Il a 52 ans et on peut penser qu'il officie dans le village depuis cette date au moins. Il est toujours là en 1876 avec son fils de 20 ans encore à la maison. En 1876 nous notons aussi la présence de Garlan Antoine qui est au village avec sa femme, sa mère et ses 3 enfants.

En 1886 le fils Ginestet prendra la succession. La famille Garlan continue la forge, mais à ce moment-là, il reste un seul fils à la maison, les aînés sont partis. Il y a aura un autre forgeron : Touzac Etienne. aux Jauberts, 59 ans, qui est peut-être le frère de la femme de Jaubert Alpinien qui a 60 ans. En 1901, nous retrouvons les familles Garlan et Ginestet qui emploient leurs enfants à la forge : deux pour le premier et un pour le deuxième donc au total nous avons 5 personnes exerçant cette profession.

Les maçons

Si je prends à présent le jeune ouvrier de 1876 Gayraud Ernest de 14 ans, il vient d'une famille de maçons et comme d'autres jeunes il partira. Ce qui nous conduit à étudier la question des maçons. Nous trouvons en 1876, les deux frères Gayraud qui vivent aux Landès chez leur mère de 71 ans et qui ont 36 et 33 ans. Leur père est mort en 1858 à l'âge de 82 ans et il était né à Labourgade. Le jeune ouvrier qui doit travailler avec eux est le fils de l'aîné qui vit sans son

épouse. En 1886, il reste toujours aux Landès Gayraud Antoine marié tandis que Gayraud Jean est venu au village vivre toujours avec sa mère de 81 ans. En 1859 il veut faire rectifier son mariage ce qui nous permet d'apprendre qu'il a été décoré de la médaille militaire. Il est marqué propriétaire. En 1901 il restera seulement Gayraud Antoine.

Le meunier

Un mot à présent sur ce métier étrange à Angeville, à nos yeux d'aujourd'hui, celui de meunier. Il apparaît, sur nos documents, en 1886 avec Toumazet Jean à Cailloé et Dupuy Pierre de 56 ans à Longcou. Que faisaient ces personnes auparavant ? Il s'agit de deux familles bien implantées sur la commune dont le père, pour Toumazet, était propriétaire, mais pour Dupuy Pierre il est plus difficile de noter d'où il vient.

En 1901 Jean Toumazet le meunier est devenu patron roulier. Epoux de Gros Claire il avait une fille en 1886. Eugénie qui était mariée en 1901 avec Louis Plantade qui aide son beau-père au métier de roulier. Dupuy n'est plus sur la commune.

Ce métier était sûrement là avant 1886 même si le recensement de 1876 ne laisse rien apparaître, puisqu'en 1869 j'ai noté la mort de Pierre Gros, né à Lette qui meurt à 43 ans avec la profession de meunier.

Le tailleur

Parmi les autres petits métiers, passons à celui de tailleur. Nous retrouvons un Toumazet Jean qui commence le métier à 18 ans en 1876 et qui est patron tailleur en 1901. Il a 41 ans, il est marié avec Marie Cassé et vit au village avec ses trois enfants. Avec le tailleur un mot du tisserand Boé qui habite au Vieux Cimetière. Dès 1872 cette fonction est celle d'un Boé : Boé Jean qui a 50 ans et vit avec son fils de 17 ans, sa fille de 16 ans et sa belle-mère. Il s'est marié en 1852 à 32 ans avec M.A. Laumet de Caumont. Il habitait au village où Boé Etienne, son fils, lui succède en 1886. Ils resteront sans enfants.

Le négociant

Pour 1901 nous avons vu que le fils du cafetier est celui qui devient le négociant du village. Qui est le représentant de commerce ? C'est Carboué Pierre époux de Chaumes Anne l'institutrice, une famille nouvelle au village. En 1901 l'apparition de deux négociants en bestiaux confirme le développement du commerce.

La couturière

En 1901 apparaissent aussi deux nouvelles couturières : la femme du cantonnier dont nous savons qu'il est nouveau et la femme d'un propriétaire, encore Bernard Toumazet habitant au village. Précédemment il y avait bien une couturière mais très âgée (72 ans) Rotendès Catherine vivant seule.

Le cordonnier

En 1901, l'arrivée tardive du cordonnier prouve — si nécessaire - le caractère rural de la commune. Il ne s'installe pas au village mais à Minjoulat et il s'appelle Jean-Marie Lagarrigue. 11 vit avec son épouse et ses quatre enfants dont la plus jeune a 8 ans. Il a 37 ans. Il est nouveau sur la commune.

Le charron

Nous le trouvons à Coustou en 1886 et il s'appelle Sarrau Pierre, l'époux de Laumet Marguerite. Il s'est marié en 1854, noté charron sur l'Etat Civil, et il vient de Garganvillar. En 1876 il était noté propriétaire ce qui confirme le mal fondé de certaines mentions du recensement.

Le tableau global

	1876	1886	1901
ARTISANS-COMMERÇANTS			
Aubergiste	1	1	1
Boucher	1	0	0
Cantonnier	0	1	1
Charpentier	1	1	1
Curé	1	2	1
Epicier	1	0	0
Forgeron	2	3	5
Instituteur	1	1	
Maçon	2	2	1
Meunier	2	2	
Garde-Champêtre	1	0	
Tailleur	1	1	2
Tisserand	1	1	1
Charron	0	1	
Boulangier	0	0	1
Représentant de corner.	0	0	1
Cordonnier	0	0	1
Négociant	0	0	1
Roulier	0	0	2
Marchand de bestiaux	0	0	2
Couturière	0	1	2
AGRICULTURE			
Journalier-cultivateur		12	20
Propriétaires	70	47	57
Métayer Maître-Valet	5	7	7
Domestique servante	11	19	9

Les paysans

Il est temps d'étudier le cas des paysans, la part la plus nombreuse de la population, avec quatre statuts : métayer (on dit aussi bordier), maîtres-valets, domestique (ouvrier agricole) et propriétaire. Le maître-valet travaille pour un propriétaire qui le dirige tandis que le métayer décide lui-même de ses cultures. Dans le premier cas la présence du propriétaire est plus forte. Louis Taupiac explique :

«Sur la rive droite de la Garonne, les métairies à bordier sont assez généralement au quart des fruits principaux. (...) Sur la rive gauche, les bordiers prennent en général la moitié de tous les fruits.»

Les maîtres-valets

En 1901 avec le document le plus précis. Voici les maîtres-valets :

Au village : Brun travaille pour Fontanié et Boulet pour Roux.

Aux Jauberts : Dubor travaille pour Rouzié.

A Minjoulats : Thau travaille pour Sarraut.

Aux Tistets : Sarraut travaille pour Beaumont.

Nous avons donc 5 maitres-valets.

En 1886, au village, trois maitres-valets sont mentionnés :

Miramont Jean, Nagrassé Antoine et Tournazet Bernard.

Ils sont donc plus nombreux en 1901 avec le même statut.

Aux Jauberts même situation en 1886 qu'en 1901 mais avec un bordier (Delprat Jean) et un maître valet (Méric Arnaud) à la place du métayer.

Aux Tistets en 1886 il n'y avait pas de maitre-valet. En fait Beaumont Pierre est décédé et c'est sa femme qui aménage une maison pour le maître-valet que l'on trouve en 1901.

A Minjoulats nous avons la transformation : le maître-valet de 1901 est bordier en 1886.

Comme nous le verrons par la suite les statuts se chevauchent souvent. Du maitre-valet au métayer, du journalier au propriétaire ou du métayer au propriétaire.

Les métayers

Voici les métayers en 1901 :

Mieulet Bernard pour la famille Jaubert aux Mariets.

Béquié Raymond à Gaillac (il n'est pas dit au bénéfice de qui).

Les bordiers-métayers ou les maitres-valets sont tous nouveaux en 1901 par rapport à 1886. Sarraut Clément est le fils de Sarraut Jean qui était propriétaire domicilié au village en 1886.

En 1886 je suppose que Gaillac fut inclus dans le secteur de Landès car c'est le seul autre bordier de la commune : Boé Pierre.

En 1876 deux métayers au village. Un à Barrat (Riège Alpinien). Un à Tistets (Lafon Jean chez Beaumont). Un à Landès (Touges Louis).

En 1876 les métayers représentent 17 personnes.

En 1886 nous avons 33 personnes.

En 1901 ils représentent 28 personnes.

A eux seuls ils font bouger environ 10% de la population.

Dans le canton de St Nicolas en 1860 il y a 75 maîtres-valets et 57 métayers soit 132 personnes. Par rapport aux 800 propriétaires nous avons donc un pourcentage de 16% alors qu'à Angeville la proportion est d'environ 12%.

Dans l'ensemble nous sommes dans le même cas de figure : une domination très importante du statut de propriétaire.

L'autre statut, celui du fermage, qui est une location de la propriété, n'est pas présent sur la commune pas plus qu'il n'est présent dans le canton. Seules quelques parcelles sont louées.

Cette première forme de présence agricole reste donc marginale par rapport à celle que nous allons étudier à présent.

Les propriétaires

Pour les propriétaires on assiste à une remontée spectaculaire de leur nombre en 1901 après une baisse dans l'ordre des choses en 1886. Comment expliquer ce phénomène vu qu'il ne s'agit pas de métayers devenant propriétaires ?

Au village en 1886 le document constate : 15 propriétaires et 5 journaliers avec une journalière.

En 1901 : 17 propriétaires exploitants et 7 cultivateurs.

En fait il semble que le terme «cultivateur» soit une façon élégante de dire «journalier».

Aux Jauberts, (voir étude particulière) de 10 maisons on passe à 8 entre 1886 et 1901 avec une augmentation de la catégorie «propriétaire» : de 6 à 7. En fait, comme seul changement, le forgeron devient cultivateur et Jean-Pierre Couderc passe de propriétaire à marchand de bestiaux tandis que son fils de 19 ans est noté déjà cultivateur-exploitant.

Aux Mariets, les maisons passent de 5 à 7 entre 1886 et 1901.

Trois familles sont toujours là. Le journalier Jouany est devenu cultivateur propriétaire. Chez Lafon le relais est passé au fils. Pour Moncouet et Boé pas de changement. Des changements dans la famille Salesses où la fille est mariée avec Jaubert mais en 1886 ce sont les grands-parents qui gardent les petits enfants. En 1901 la propriété est confiée à un métayer avec l'arrivée de Dumas Jean et sa famille.

A Fonpeyre, même phénomène : on passe de 3 à 4 maisons. Vignoles Jean est aussi passé du statut de journalier à propriétaire exploitant. Il arrive une nouvelle famille : Laurent Jean. Dans la famille Lannes le fils a pris la succession.

En résumé, on assiste à une réduction lente des propriétaires.

Les domestiques

Il s'agit le plus souvent soit de jeunes personnes, soit de personnes plus âgées. Si j'inclus les serviteurs, en 1876 nous avons Crubilié Jeanne (15 ans), Coureau Bernarde (79 ans), Vémillon Marie (60 ans), Cousy Antoine (40 ans), Roly Marie (15 ans), Miramont Antoine (17 ans), Lafon Marie (15 ans), Touges Basile (20 ans), Lavergne Pierre (65 ans). Marguerite Mauruc (63 ans).

En 1886, dix ans après : Marguerite Mauruc, la servante du curé est toujours là, la famille Cousy (les parents sont journaliers) apportent une servante : Cousy Marie, 13 ans ; Miramont Pierre. 13 ans (son père est métayer) ; Lafon Henriette, 32 ans (son frère est journalier) ; Boé Catherine, 14 ans ; Gourdy Paul, 16 ans ; Garrigues Etienne, 16 ans ; Lafforgue Julien, 19 ans ; Bénech Jean, 13 ans et Marguerite 19 ans ; Laurens Jean, 13 ans ; Garrigue Jean-Antoine, 42 ans ; Lafon Jean, 20 ans et Etienne 25 ans ; Dumas Jean-Julien, 19 ans et Jeanne, 17 ans ; Cantegreil Jean, 52 ans ; Duburg Marie Christine, 13 ans ; Crubilié Lucie 20 ans.

En 1901 nous trouvons : Carnier Jeanne au service du curé (52 ans), Desbeau Marie (70 ans) et Combe Joseph (14 ans), Lannes Jean (19 ans), Montoux Gérard 29 ans qui est chef de famille donc il est plutôt ouvrier agricole, Beaudonnet Jean (43 ans) et Julie (22 ans), Brun Antonin (19 ans) et Delbouis Pierre (22 ans).

Cette catégorie chute fortement en 1901 surtout par recul de l'âge des domestiques. Une fois de plus nous devons nous méfier des statistiques car des enfants déclarés domestiques pouvaient l'être encore en 1901 sans bénéficier du titre. Cependant vu l'écart, nous devons reconnaître que l'effet du machinisme contribua sans doute à réduire l'emploi des jeunes tentés par des aventures urbaines. Il est frappant de noter qu'en 1886, période de plus forte présence des domestiques, des familles fournissaient plusieurs noms.

Une situation perdue : la différence de statut entre d'une part les domestiques jeunes pour qui le statut était temporaire, et les domestiques âgés pour qui le statut était un métier.

Cette frange pauvre de la population représentait donc environ 5% du total mais le chiffre doit être relativisé car aucun des domestiques n'avait fondé une famille donc en terme de population adulte le pourcentage serait plus grand.

Les journaliers, puis les ouvriers agricoles

En 1901 l'apparition du terme «ouvrier agricole» indique une évolution : le vocabulaire industriel tente de s'introduire. Ils sont six qui se retrouvent avec le statut social de «domestique» dans une case et à côté le statut économique d'ouvrier agricole.

En parallèle il faut noter l'apparition du cultivateur propriétaire exploitant. Nous sommes bien au carrefour d'une histoire. On conserve encore le terme de 1872, propriétaire, celui de 1886, cultivateur et on ajoute celui d'exploitant qui deviendra la norme par la suite sous le titre d'exploitant-agricole.

En conséquence qui sont les simples cultivateurs ? J'ai déjà indiqué qu'il s'agit du terme plus noble appliqué aux journaliers. Le plus souvent c'est le terme attribué au fils de la maison qui n'est pas encore chef de ménage mais qui travaille (ou inversement au père du chef de ménage). Au village le domestique a aussi le titre de cultivateur ! Aucun chef de ménage n'a cette dénomination. Si aujourd'hui nous sourions face à l'évolution du vocabulaire dans le monde du travail, nous pouvons constater que la tendance n'est pas nouvelle.

Nous sommes là aussi face à une population très mouvante et qui représente elle aussi au moins 10% de la population active Les femmes.

Sur le document du recensement à part les servantes et la couturière les femmes apparaissent sans profession. Inversement sur les fichiers de l'état civil il existe un terme très fréquent : «ménagère» ce qui n'empêche pas la formule qui existe aussi de «sans profession».

Si je me réfère au livre de Louis Taupiac je lis : «Les femmes travaillent peu à la journée, excepté pour les sarclages et la moisson, qui se font presque partout à l'aide d'estivandiers. Quand elles sont à la journée et non nourries, on les paie de 60 à 75 centimes par journée.» Pour l'ouvrier dans les mêmes conditions le salaire est de 1 F 25c.

Je voudrais aussi me référer au témoignage d'un jeune de cette époque, Renaud Jean qui va nous permettre de sortir des statistiques:

«Je revois ma mère un jour d'été lorsque j'avais dix-huit ou vingt ans. Nous ne nous levions guère avant l'aube mais à peine debout elle était à l'ouvrage. Soins à la volaille pendant que chauffait la pâtée qu'elle portait ensuite au cochon. En temps de moisson, nous partions au champ tous ensemble. Elle avait une faucille plus légère que les nôtres et cependant nous ne la distancions guère. A 7 heures nous rentrions à la maison pour le petit-déjeuner. Nous n'avions pas encore de puits. Pendant que j'allais chez le voisin remplir la cruche d'eau fraîche et que mon père allait à l'étable. Ma mère cuisait en hâte le jambon et les œufs, ou réchauffait les quelques restes de la veille...»

Les cultures

Le recensement ne pouvait noter tous les métiers et par exemple celui de cultivateur-arayeur que par deux fois j'ai trouvé sur l'Etat Civil au sujet de François Valentin au moment du mariage de sa fille en 1868. André Dupuy m'a expliqué qu'il s'agissait sans doute du fabricant d'araires qui, le plus souvent, étaient encore en bois à ce moment-là. L'ajout du fer pour les parties pénétrant dans la terre se fera peu après. Il y a aussi quelque part un expert-géomètre mais nulle part le tueur de cochon qui devait pourtant exister. Surtout, derrière les mots de propriétaires ou cultivateurs, il est important de connaître les cultures qui se pratiquent. J'ai seulement utilisé la statistique agricole de 1902 qui apparaît dans le tableau ci-dessous avec à côté l'enquête de 1971 pour faire un saut historique.

La présence de la vigne s'inscrit dans le projet de base de la famille agricole : l'autarcie. Il fallait que chacun puisse faire son vin, et presque partout, dans le département, nous avons une consommation qui correspond à la production. C'est également vrai pour la pomme de terre dont on produit dans la commune 180 quintaux. Pour la vigne la récolte de 1900 aurait été de 1400 hectolitres. Sur les terres labourables la production essentielle était les céréales, avec le blé 12800 quintaux, l'avoine 400 quintaux, le maïs avec 619 quintaux puis un peu de seigle et d'orge.

Les chiffres en question apportent une surprise sur la faiblesse de l'agriculture locale en termes de productivité. Bien sûr, les terres qui bordent la Gimone ou la Garonne sont meilleures que celles d'Angeville, cependant l'écart est très important.

La baisse de population devrait être accentuée par cette faiblesse technique or ce ne n'est pas tout à fait le cas.

Angeville 1902	
Situation agricole	
Terres labourables	'620 ha
Prés naturels	43 ha
Vignes	72 ha
Cultures diverses	43 ha
Non agricole	7 ha
Total de la commune	833 ha
nombre de chevaux	43
nombre de mulets	4
nombre de taureaux	4
nombre de boeufs de travail	64
nombre de vaches de travail	26
nombre de vaches pleines	18

Angeville 1902	
Situation agricole	
nombre d'agneaux	5
nombre de chèvres	4
nombre de brebis	130
nombre de porcs + de 8 mois	4
nombre de porcs moins de 8 mois	36
animaux tondus	150
nombre de bouvillons	22
nombre de génisses	25
nombre de veaux	17

ANGEVILLE situation agricole en 1971	
Superficie agricole utile	669 ha
Superficie agricole utilisée	618 ha
Terres labourables	514 ha
Superficie toujours en herbe	122 ha
Vignes	j 19 ha
Vergers	2 ha
Nombre d'exploitations	31
Membres dans les familles	110
Nombre de salariés permanents	4
Nombre de tracteurs	32
Nombre de bovins	246
Nombre d'ovins	478
Nombre de porcins	29

Pour le blé la production est de 7 quintaux à l'hectare et c'est la plus basse du canton. A Lafitte ce nombre passe à 16. Pour l'avoine alors que le meilleur résultat du canton est de 20 quintaux à l'hectare, à Angeville le résultat atteint à peine 4 quintaux à l'hectare. Seule la culture du maïs obtient un résultat dans la moyenne du canton soit 11 quintaux à l'hectare.

Avec la pomme de terre, la statistique mentionne un peu de fève et d'haricots. Par ailleurs, en rapport avec animaux mentionnés sur le tableau il y a, pour leur alimentation, le trèfle (350 quintaux) et la luzerne (1250 quintaux).

Pour les animaux, si on compare le nombre de propriétaires et de métayers ou maitres-valets en 1901 et le nombre de bœufs de travail, on constate une égalité : 64. On peut donc supposer qu'il y avait en général un attelage par famille avec pour certaines, le cheval ou des vaches de travail en plus. L'âne ou le mulet est par contre globalement absent.

Comme toujours, et plus qu'ailleurs, en matière agricole il faut prendre les chiffres avec précaution. J'ai seulement souhaité donner une idée de la situation.

	1876	1901
Jean	69	30
Marie	41	38
Jeanne	29	20
Pierre	18	12
Antoine	15	6
Marguerite	14	4
Catherine	13	4
François	12	6
Antoinette	11	3
Françoise	6	5
Anne	5	3
Etienne	5	5
Bentarde	4	1
Alpinien	3	1
Anna	3	2
Bertrand	3	1
Guillaume	3	3
Jacques	3	2
Raymond	3	1
Alexis	2	0
Arnaud	2	3
Dominique	2	3
Jean-Julien	2	0
Jenny	2	1
Joseph	2	9
Louis	2	3
Maria	2	7
Mathieu	2	0
Rose	2	2
Théophile	2	0

Victorine	2	1
Adeline	1	0
Adrien-Alex	1	1
Alexandre	1	1
André	1	1
Angelina	1	0
Annie	1	0
Armand	1	0
Augustin	1	0
Baptiste	1	0
Basile	1	0
Bernard	1	2
Blaise	1	1
Christine	1	0
Claire	1	2
Claude	1	0
Clément	1	1
Delphine	1	1
Eléonore	1	0
Elisabeth	1	2
Ernest	1	
Eulalie	1	0
Félix	1	1
Gabrielle	1	1
Henriette	1	1
Hugues	1	1
Jacquette	1	0
Jean-Albert	1	0
Jean-Aristide	1	0
Jean-Etienne	1	0
Joseph-Noel	1	0
Justine	1	0

Lucie	1	2
Marcelin	1	1
Marie François	1	
Marie-Anne	1	0
Marie-Catheri	1	0
Marie-Chris	1	0
Marie-Elisab.	1	0
Pascal	1	0
Pauline-Anton	1	0
Philippe	1	0
Pierre-Prosp	1	0
Raymonde	1	1
Rosalie	1	2
Thérèse	1	
Ulysse	1	1
Albert	0	2
Ands	0	1
Alfred	0	1
Antonin	0	6
Elisa	0	1
Elia	0	
Emile	0	3
Eugénie	0	6
Germaine	0	2
Germain	0	
Hélène	0	1
Henri	0	
Jean-Marie	0	3
Julie	0	2
Julien	0	1
Victor	0	3
Simon	0	2

Les prénoms

Nous savons que les prénoms sont issus le plus souvent des grands-parents. En conséquence étudier l'évolution des prénoms peut permettre d'étudier la transformation des mentalités produite par la nouvelle société.

Avec la liste des prénoms et leur nombre d'utilisation entre 1876 et 1901, nous constatons l'importance de l'évolution, mais en même temps, les prénoms les plus fréquents restent en tête. Ils sont en baisse du fait de la baisse de population mais aussi à cause de l'évolution des mentalités.

Les prénoms à succès pour les garçons (Antoine, François, Jean, Pierre) et pour les filles (Antoinette, Catherine, Jeanne, Marguerite, Marie) restent importants mais apparaît surtout l'éclatement des choix

En conséquence les prénoms rares gardent la même position : Guillaume 3, Arnaud 2, Dominique 2, Etienne 5, Bertrand 2, Anna 2, Louis 2, Pascal 1.

Certains cependant disparaissent : Angelina, Adeline, Alexis, Armand, Augustin, Baptiste, Basile, Eléonore, Ernest, Justine, Théophile.

D'autres apparaissent : Ernestine, Gérard, Elisa, Elia (2), Edouard, Hélène, Antonia, Jenny, Hubert, Hippolyte, Henri (2), Lucie (2), Lucien, Madeleine, Médéric, Noémie et Noëlie, Orner, Polonie, Sara, Simon (2), Sylvain, Zoraïde. Ce dernier prénom est celui de la femme du cantonnier.

Des familles se distinguent dans l'originalité : la famille Lagarrigue qui a Honorélie et Polonie. La famille Tissendié qui a Sylvain et Sara.

Les trois Victor de 1901 ont moins de 5 ans ce qui prouve la nouveauté du prénom (en rapport avec quel héros ?), inférieure cependant à cet autre prénom : Antonin. Pour les filles, la surprise vient d'Eugénie, absente en 1876 et qui est 6 fois présente en 1901, et l'apparition moindre de Germaine.

Avec la liste entière, j'ai constaté qu'entre les deux dates 18 prénoms apparaissent sur la commune alors que 30 disparaissent. Donc il y a éclatement des choix mais perte d'originalité.

Un prénom m'a toujours surpris : Alpinien. Je ne sais sa répartition en France mais je constate qu'à Angeville il est à ce moment-là en voie d'extinction.

Il est trop difficile de chercher dans quels groupes sociaux la perte de la tradition est la plus forte car avec l'Etat Civil il existe seulement le prénom du grand-père.

La vie en couple

La première observation concerne l'âge des membres du couple. Nous avons la surprise de découvrir que pour l'essentiel l'homme est beaucoup plus âgé que la femme (dans 50% des cas il a au moins 5 ans de plus). Cette situation reste relativement constante. Le service militaire qui retarde le mariage des hommes et le fait que les femmes se mariaient parfois très jeunes peut expliquer cet écart. La mort de femmes en couches incite aussi des hommes à se remarier avec des femmes jeunes. La baisse du nombre de couples confirme la baisse de population.

L'âge au moment du mariage

Je n'ai pas de chiffre global mais il apparaît que de jeunes femmes entre 16 et 20 ans étaient nombreuses à se marier alors que ça n'arrive jamais aux hommes. Le mariage le plus tardif est celui d'un homme de 61 ans né à Bourret et habitant Garganvillar qui épouse Marie Quilhot âgée de 47 ans. Il meurt 5 ans après, en 1875, à l'âge de 66 ans et s'appelait Jean Malrieu fils de Jean Malrieu et Marguerite Labia.

L'origine des mariés

Le mariage est une des sources de mobilité des populations. En l'occurrence il s'agit d'une mobilité réduite. Sur 60 mariages étudiés entre 1851 et 1870, 20 sont entre habitants d'Angeville (33%) et ensuite l'autre membre du couple est de Garganvillar (6 fois), Caumont (4), Castelmayran (4), St Arroumex (4), Lafitte (2), Saint Aignan (1) et du canton de Beaumont (5) ou du canton de Lavit (4). Aucun mariage avec quelqu'un de Saint Nicolas. Ce n'est qu'à l'approche de 1900 qu'un domestique va se marier avec une fille d'Oléron (Basses-Pyrénées). Il s'agit de Jean Lafon qui va se marier avec Fourment Marie. Le plus souvent le contrat de mariage est chez le notaire de Caumont, Touzac (pour la période 1851-1870). Quelques uns des mariés sont soldats Guillaume Moncouet (futur adjoint) fils de P. Moncouet et Madame Mauriège, soldat au 99e régiment d'infanterie en 1877 quand il se marie avec Laumet Marie.

Le nombre d'enfants n'est pas aussi important que parfois le laisse croire la tradition. Bien sûr le tableau ne dit pas exactement le nombre d'enfants par couple car au moment du recensement, des enfants ont pu quitter le foyer familial mais dans l'ensemble le fait est réel : les couples ont rarement plus de trois enfants vivants. Les couples ayant le moins d'enfants sont les propriétaires qui savent qu'ensuite ils seront obligés de partager leur bien, ce qui n'est pas une bonne solution pour assurer un avenir à des enfants au moment où les propriétés doivent s'agrandir pour faire vivre une famille.

La famille élargie à la belle-fille par exemple est également moins fréquente que prévue. Même après 50 ans, des chefs de famille ont encore leurs enfants à la maison qui effectuent souvent le même métier que les parents, mais cette présence s'élargit à la belle-fille ou à d'autres membres de la famille très rarement.

En conclusion la vie de couple va évoluer doucement en cette période.

Age du mari et de son épouse	1876		1886		1901	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Femme plus âgée que l'homme	9	10	5	6	5	7
Egalité hommes-femmes	14	16	15	18	11	15
Hommes plus âgés 0-Sans	15	17	16	19	15	20
homme plus âgés 5-10 ans	26	30	28	34	24	33
Homme avant 10 ans de plus que la f.	22	25	17	21	17	23
Total	86		81		72	

Nombre enfants	1876 : situation du chef de F.			1886: situation du chef de F.			1901 :situation du chef de F.		
	+ 50 ans	-50 ans	Mono-pa	+ 50 ans	- 50 ans	Mono-pa	+50 ans	- 50 ans	Mono-pa
0	16	6	2	1 ²	7	4	10	4	
	15	20	5	14	8	0	7	17	1
3	6	15	5	5	13	2	7	11	3
3		3		1	6	2	1	3	
4		0		1	1			1	
5		1							
6							1		

La vie en famille

La base de la famille est le «chef de famille», sa femme et ses enfants, question que nous avons évoquée à la page précédente sous le titre «la vie en couple». Ce couple peut s'élargir à la belle-fille, au gendre et aux petits enfants quand il y en a. En 1876 nous avons seulement 5 familles sur 90 où il y a la belle-fille ce qui fait que seulement 14 petits enfants vivent avec leurs grands-parents sur un total d'environ 50 enfants de moins de 10 ans. C'est à la fois peu par rapport à ce qu'on imagine et beaucoup par rapport au monde moderne. D'autant que dans d'autres cas les grands-parents ne sont pas loin et que par ailleurs la vie des anciens est moins longue alors que les naissances continuent d'être parfois tardives. La baisse de cette présence des petits-enfants dans les familles n'interviendra qu'en 1901 puisqu'ils ne sont que 9 dans ce cas mais sur un total très inférieur d'enfants (32) donc proportionnellement on reste dans le même cas de figure : 28 % d'enfants vivent avec au moins un grand-parent qui reste le chef de famille.

Si la présence des petits enfants est stable c'est que le nombre de **belles-filles** doit l'être et il l'est. Environ 5 familles sont dans ce cas. Comme pour l'évolution des prénoms nous constatons là aussi une «modernisation» : le mari suit parfois sa femme puisqu'en 1901 **trois gendres** sont dans les familles tandis qu'en 1876 il n'y en avait pas. Dans les trois cas nous sommes hors du village mais une famille n'est pas paysanne puisqu'il s'agit d'un roulier.

Autre évolution : le grand-père accepte de laisser le rôle de chef de famille au fils avant même de mourir mais en 1901 ce n'est cependant le cas que dans une ferme, la famille de Jean Moncouet. Le grand-père a 77 ans tandis que sa femme en a 76 !.

La présence du beau-père va en diminuant alors qu'on peut penser que la vie s'allongeant, les anciens doivent chercher un point de chute. Vont-ils plus facilement chez le fils que la fille ? Ils ont dans l'ordre, 84, 84, 80, 77, 75, 73, 72, 69, 64 ans. En 1901 les âges sont à peine plus grands : 88, 76, 70, 68 ans. Dans l'évolution nous constatons l'apparition en 1901 surtout, du neveu, de la nièce et de la tante.

En conclusion le nombre de membres par famille tend à diminuer légèrement comme le démontrera le rapport entre le nombre de maisons et de ménages. En 1876 seulement une famille avait huit membres. Il y en avait trois en 1886 et deux en 1901

	1876	1886	1901
Chef de ménage	90	84	73
Sa femme	78	72	61

Sa fille	47	41	40
Son fils	56	61	48
Son père	8	6	7
Sa mère	9	9	12
Sa belle-fille	5	6	
Sa belle-mère	8	10	4
Sa belle-soeur	1		
Son petit-fils	8	13	4
Sa petite-fille	6	4	5
Son neveu		1	1
Sa nièce			2
Sa tante			1
Son beau-père	9	0	4
Sa soeur		1	
Son frère	3	2	1
Son gendre		1	3
Son grand-père			1
Sa grand-mère			1

La vie municipale

Les premières municipales étudiées ici sont celles de 1896: Visiblement deux listes furent en place pour dix sièges.

Le maire et l'adjoint, dans le tableau des nuances politiques, est considéré «rallié» ce qui signifie rallié à la république (comme à Caumont, Lafitte, St Arroumex, Gensac).

Dans le canton, les autres communes sont considérées comme «républicaines» (8), «réactionnaire» (pour Castelmayran) et «républicaine-radical» pour Saint-Aignan.

Ailleurs dans le département, on verra les étiquettes suivantes : royaliste, légitimiste, bonapartiste. Sur le canton de Lavit toutes les communes sont désignées comme républicaines sauf Lachapelle, «républicaine-radical», et le maire de Gramont, Trémollières, est considéré comme un «rallié».

Les candidats de 1896 sont huit sortants sur dix. Trois sortants sont cependant battus. L'un d'eux, Lannes Arnaud (ou Jean) reviendra en 1900 et sera encore élu en 1912.

En 1900 il manque des données mais comme en 1912 la direction de la commune est toujours assurée par MM. Fontanié et Moncouet.

Il manque les élections de 1904 et 1908 et quand on arrive en 1912 nous trouvons encore les mêmes avec cependant encore une fois deux sortants battus dont Félix Valentin élu en 1896. Par contre nous retrouvons Jean Delprat qui avait été battu en 1896.

Ces quelques données font apparaître une stabilité de la classe politique. Les deux grands-pères de M. Fontanié avaient été maires avant lui. Il y a aussi une grande homogénéité puisqu'ils sont tous propriétaires même si Jean Gayraud, maçon d'origine, est un cas un peu original. J'ai observé aussi le cas de Delprat Jean qui est bordier en 1886 mais qui est cultivateur-exploitant en 1901.

Concernant l'âge, M. Fontanié, dont je ne connais pas le premier mandat, a été élu jeune ainsi que Guillaume Moncouet. On constate cependant, puisqu'il y a les âges pour 1896, qu'à part Félix Valentin qui est jeune, les autres passent tous les 40 ans avec deux élus au-dessus de 60 ans. Ils seront d'ailleurs les deux absents de l'élection en 1900.

Le grand saut en 1935 permet au moins deux observations : le nombre de votants a continué de chuter et exprime bien la baisse de population puisqu'on passe de 99 votants en 1896, à 91 en 1912 et à 64 en 1935. Avec 20 candidats sur 64 votants, l'engagement des habitants est important (les femmes ne votaient toujours pas).

Il semble qu'en 1935 une page de l'histoire de la commune ait été tournée puisque le maire n'est plus directement un agriculteur. Au sein de la liste

battue, nous retrouvons les mêmes noms qu'en 1896 : Fontanié, Roches, Sarraut, Valentin, Delzers. Avec l'absence de Moncouet. En 1901, nous retrouvons sur la liste du recensement, trois élus de 1935 : Aubin Joseph (17 ans), Dumas Alpinien (14 ans), Lapeyre Joseph (12 ans). D'autres ont des noms liés à la commune mais n'apparaissent pas, pour être nés après 1901 (sans doute Couderc Fernand) ou pour venir d'ailleurs.

Il est impossible de donner les raisons de listes concurrentes si ce n'est que le titre de «rallié» donné par la préfecture au maire de 1896 laisse supposer des listes adversaires plus républicaines. Les registres de délibérations indiqueraient mieux la nature des oppositions. Mais, les élus ne pouvaient en aucun cas aller à l'encontre d'une tendance profonde de la vie sociale qui a été l'objet de cette étude : la désertification.

Election 1896 99 voix	âge		Voix	Tour2	
Fontanié Alexandre —Adrien		Maire	67		Elu-1
Roches Joseph propriétaire	41		56		Elu-1
Sarrau Jean dit Rousset	64	Sortant	55		Elu-1
Moncouet Guillaume	40	Adjoint	53		Elu-1
Gayraud Jean cadet		Sortant	52		Elu-1
Moncouet Jean propr. village	28		51		Elu-1
Touzac Jean	34	Sortant	49	45	
Lannes Arnaud	54	Sortant	48	47	
Valentin Félix	26	Sortant	48	50	Elu-2
Moncouet Jean à Landès	56		47	47	
Delzers Jean fils propriétaire	62		47	51	Elu-2
Couderc Pierre-Jean propriétaire	44		46	52	Elu-2
Sarrau Jean dit Barrau	55		46	48	Elu-2
Delprat Jean	46	Sortant	45	43	
Lapeyre Pierre	35		43		
Garlan Antoine	60		40		
Dussau Lucien	51		40		
Lafon Arnaud			39		
Sarrau Jean-Julien			37		
Caulet Pierre	34		35		

Elections 1900

Fontanié Alexandre —Adrien		Maire	67		Elu 1
Roches Joseph propriétaire		Sortant	59		Elu-1
Moncouet Guillaume		Adjoint	55		Elu-1
Valentin Félix		Sortant	59		Elu-1
Sarrau Jean dit Barrau			46		Elu-1
Lapeyre Pierre			58		Elu-1
Fallières Ulysse			52		Elu-1
Lannes Jean			49		Elu-1
Julia François				51	Elu-2
Jean Moncouet					Elu.

Elections de 1912 sur 91 votants

Fontanié Alexandre —Adrien		Maire	68		Elu-1
Sarrau Jean dit Rousset Albert		Sortant	62		Elu-1
Moncouet Guillaume		Adjoint	65		Elu-1
Moncouet Jean propriétaire village			65		Elu-1
Lamies Arnaud (Jean)		Sortant	55		Elu-1
Calmettes Bertin			56		Elu-1
Roches Léon			59		Elu-1
Bringay Hippolyte			53		Elu-1
Julia François		Sortant	54		Elu-1
Valentin Félix		Sortant	35		battu
Moncouet Jean à Landès			47		
Delzers Jean fils propriétaire			47		
Couderc Pierre-Jean propriétaire			46		
Sarrau Jean dit Barrau			46		
Delprat Jean		Sortant	59		Elu-1
Lapeyre Pierre		Sortant	34		battu
Sarraut Jean aux Mariets			31		
Delzers Jean			30		
Gallan Aristide			28		
Aubin Jacques			28		
Tissendé Sylvain			5		

Election 1935
64 votants

Maynard Martial	39
Aubin Joseph	33
Bordes Adrien	34
Couderc Fernand	36
Cantegreil Marcel	33
Dumas Alpinien	35
Quilhot Arthur	38
Lapeyre Joseph	36
Miramont Elie	36
Salesses Marcel	39
Calmettes Placide	28
Cassagneau Auguste	26
Delzers Jean	32
Duilhé Jean Marie	30
Fontanié Victor	26
Roches Léon	27
Sarraut André	31
Valentin Félix	25

Les conditions de la mort

Sur les raisons de la mort l'Etat Civil reste très discret. Une seule fois, une maladie est mentionnée, pour Aubin Jean décédé à Fonpeyre en 1854 mais le nom est illisible. Seule chose : la maladie est attestée par le chirurgien Combalbert. Une autre fois, en 1870 on apprend que Dagan âgé de 20 ans est mort à l'hospice et on peut penser que c'est un blessé de la guerre de 1870. La mort d'un soldat est plus nette en 1858 : il s'agit de Jean Delzers, 21 ans, noté soldat. L'année 1854 est une année de très nombreux décès (16) tandis que 1859 est une année de très nombreuses naissances.

Le tableau comparatif en 1851-1862 et 1871-1882 soit un décalage de 20 ans fait apparaître la baisse d'un phénomène connu : la mortalité infantile. 23% des enfants nés entre 1851-1862 meurent avant 2 ans (en supposant qu'ils n'ont pas eu le temps de quitter la commune entre naissance et mort) tandis que pour la deuxième période ce chiffre tombe à 15%.

Inversement à l'autre bout de la vie, les plus de 60 ans passent de 50% à 71%, une augmentation encore plus significative. Il faut tout d'abord observer que ceux qui passaient le seuil de la naissance et le seuil des accouchements pour les femmes, avaient de grandes chances de vivre au-delà de 60 ans. Le record est tenu pour la période par Antoinette Bédât qui est morte à 93 ans. Et elle a dû rarement rencontrer un médecin.

Le rapport natalité-mortalité

Souvent la baisse de population est attribuée à un affaiblissement du nombre d'enfants par famille. Nous savons que ce nombre étant dans l'ensemble assez bas, ce phénomène ne joue pas. Au contraire si on s'en tient aux chiffres entre 1851 et 1862 il y avait 2,5 enfants par mariages tandis qu'ensuite ce nombre monte à 3 ! Bien sûr tous les mariés de la commune ne restent pas dans la commune et inversement tous les enfants nés ne viennent pas de mariés de la commune mais globalement ce chiffre confirme la lecture des recensements : il n'y a pas modification de la fécondité mais simplement, la mortalité infantile baissant il y a un peu plus d'enfants.

Le rapport mortalité-natalité évolue donc très peu. Au contraire pour la première période il y a plus de morts que de naissances alors qu'entre 1871 et 1882 il y a égalité. En clair ça signifie que la baisse de population intervient à tous les âges et pas seulement par une baisse de la fécondité. Les anciens sont remplacés au fil des ans mais il y a à la fois moins d'anciens et moins de jeunes, avec moins de mariages. Tout s'en va pas à pas.

Pour les maladies, quelques enquêtes sont consultables mais ce que dit le sous-préfet pour celle de 1869 semble valable le plus souvent pour la période après cette date : «L'arrondissement entier a été atteint par deux épidémies de variole et rougeole. Le canton de St Nicolas seul, par une heureuse exception

n'a présenté aucun cas de maladie épidémique quelconque». Auparavant seul en 1864 un homme serait mort de variole à Angeville (5 hommes et 4 femmes furent atteints) comme à Saint Arroumex et St Nicolas. Dans le secteur il aura du croup (2 morts à Caumont en 1863) des angines couenneuses (8 morts à Castelferrus en 1865) de la fièvre typhoïde (6 morts à Castelsarrasin en 1862). En conclusion, il n'y a pas départ des jeunes mais phénomène global de la société. La perte de population touche tout le monde

	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	To	63	64	65	66	67	68	69	70	T
Naissance	8	9	9	7	9	3	4	8	2	12	7	7	8	93	10	6	5	3	5	6	7	5	69
Mariage	5	4	1	4	4	1	5	2	3	6	3	3	3	44	1	2	0	3	1	4	2	1	23
Décès total.	8	11	3	7	16	11	2	2	9	8	5	8	10	101	8	6	7	8	11				
Décès 0-2ans	2	4	1	3	1			1	2	3		2	3	22	2		1	1					
Décès 2- 10 ans	0	1				1			2	2			2	8									
Décès10-40 ans	1				2	2			1	1		3		10				1					
Décès40-60ans	2	1	1	1	1	3					1	1		11				3					
Plus de 60 ans	3	6	1	3	12	5	2	1	4	2	4	2	5	50	6		6	3					

Une richesse : la maison

Difficile de savoir si d'une commune à l'autre les agents recenseurs avaient une même conception de la maison mais, puisqu'il faut faire avec les chiffres à notre disposition, faisons avec (voir tableau).

Le rapport maisons-ménages

En 1872 il y a dans presque toutes les communes du canton plus de ménages que de maisons avec une exception Castelmayran et quatre égalités : Montain, Coutures, Caumont et Angeville.

Pour Angeville, quatre ans après, nous avons une famille de plus et une maison de moins ce qui fait que deux maisons regroupent chacune deux familles. En 1886 la situation a fortement changé puisque la commune a perdu 9 maisons (soit 10% de son patrimoine) et 7 familles : quatre maisons accueillent chacune deux familles. En 1901 la situation a changé dans un autre sens puisque le nombre de ménages a chuté (10 de moins) alors qu'il y a 2 maisons en plus. Les maisons perdues sont-elles inhabitées ? Ce fait est seulement mentionné comme tel dans une commune : Labourgade. Pour Angeville la perte est de huit en 30 ans. En 1901 le nombre de maisons est partout supérieur à celui des ménages sauf à Saint Nicolas et Garganvillar. Entre les deux dates 30 maisons ont été perdues dans cette commune comme à Castelmayran !

Les habitants par maison

En 1872 3,8 habitants vivent par maison dans le canton. Angeville se trouve exactement dans la moyenne. Montain est dans le haut avec 4,2 tandis que Saint Nicolas est dans le bas avec 3,6.

En 1901 la situation a peu changé : 3,5 habitants par maison dans le canton mais la situation a un peu baissé à Angeville : 3,4 habitants par maison. Montain reste avec 3,5 habitants par maison ainsi que Saint Nicolas avec 3,6 habitants par maison. Dans cette commune 16 ménages vivent avec un autre.

La disparition des maisons en 30 ans

De 2392 nous passons à 2143 maisons soit une perte de 249 maisons: plus de 10% du patrimoine qui disparaît. Or dans le même temps il y a eu construction de maisons ! Cette perte est même de 17% à Saint Nicolas où pourtant il manque des maisons pour permettre à chaque ménage d'avoir la sienne. A Saint Aignan la perte est de seulement 3 maisons. Angeville en la matière n'a perdu que 9 maisons soit 9% du patrimoine et se situe mieux que la moyenne.

Deux communes ont augmenté leur nombre de maisons : Labourgade qui passe de 91 à 94 et surtout Lafitte qui passe de 82 à 112, signe incontestable d'une certaine richesse dont il faudrait chercher les causes (en comparant peut-être avec Larrazet). En conséquence Lafitte qui avait un taux d'occupation de 5,5 habitants par maison passe à un taux de 3,6.

Cette découverte m'incite à relier ce phénomène à l'observation de Louis Taupiac :

«Il existe à Labourgade et à Larrazet des carrières de pierre et des fours à chaud. C'est à Labourgade qu'on extrait la meilleure chaux hydraulique de la province».

Il faudrait vérifier l'évolution des métiers sur ce secteur : Labourgade, Lafitte, Larrazet.

La perte la plus important en maisons est à Caumont où l'on passe de 184 à 157 soit 15% du patrimoine éliminé.

En conclusion, la différence de situation en matière de maisons n'empêche en rien la baisse de population. Par exemple la très forte baisse à Montain n'est pas due à une population trop à l'étroit et inversement la faible perte à Castelmayran n'a rien à voir avec une aisance en matière de maison.

Il faudrait pouvoir étudier ce qui est mis sous le vocable «maison». Dans le livre de Jean-Claude Sangoï j'ai noté qu'à Vazerac, en 1845 14% des maisons avaient une seule fenêtre et 47% deux fenêtres. Il mentionne le rapport du docteur Lacaze : «Le plus souvent, une seule pièce pour contenir les nombreux membres d'une même famille ; des maisons mal bâties, mal closes, mal chauffées, des murs en terre... »

	1872			1876			1886			1901		
	Popul.	Mais.	Mén..	Popul.	Maiso	Mén.	Popul	maiso	mén.	Popul	Maiso	Mén.
St Nicolas	2840	780	790	2788	734	765	2742	689	712	2411	645	661
St Aignan	433	113	126	351	105	114	330	107	101	320	110	101
St Arroumex	373	98	99	355	65	65	329	85	94	270	98	73
Angeville	342	89	89		88	90	322	79	83	278	81	73
Garganvillar	798	203	297	767	192	192				652	173	179
Castelferrus	595	160	163	623	164	166	542	153	152	504	158	145
Castelmayrn	911	236	243	880	227	237	833	226	230	746	205	205
Fajolles	303	75	96	292	69	98	294	68	82	215	57	57
Caumont	703	184	184	653	120	120	608	160	168	575	157	150
Cordes T	636	163	166	603	160	160	596	141	147	504	146	138
Montain	199	47	47	196	47	48	169	41	42	146	41	42
Lafitte	451	82	119	446	88	122	420	109	110	412	112	100
Labourgade	382	91	97	362	88	95			B	275	94	86
Coutures	304	71	71	292	65	65	293	64	64	216	66	57
Total	9270	2392	2587	8608	2212	2337	7478	1922	1985	7524	2143	2067

Conclusion

En cette période charnière de l'histoire de la commune, nous la voyons perdre globalement sa population, au rythme de la transformation de TOUS les métiers. La commune a dû passer de l'autarcie à la vie commerciale avec en conséquence une agriculture tournée vers le marché national que l'installation de la gare de Castelsarrasin à la fin des années 1850, permettait de toucher.

La fin des petits travaux fit perdre une part de sa propre activité au village. Les conditions d'hygiène et de vie durent gagner quelques bénéfices à cette perte de population, mais l'avenir commença à se jouer ailleurs. Le territoire français entreprenait une spécialisation qu'il continue aujourd'hui (il faut être près d'une autoroute pour espérer se développer).

La présence de l'école, notée dès les années 1850 au moins, indique que l'alphabétisation était en marche, (en tardant un peu chez les femmes). Incontestablement, à la lecture des signatures sur l'Etat Civil, elle touchera le monde de l'artisanat avant celui des paysans.

La mobilité va se développer et, sur cette question comme sur les autres, l'évolution se produira sans cassure profonde. Petit à petit, les déplacements professionnels des couches assez pauvres se généraliseront en laissant tout de même sur place une couche sociale «enracinée». L'agriculture a pu se transformer lentement tandis que la fin du monde ouvrier provoque des dégâts souvent terribles aujourd'hui, car brusques et touchant beaucoup de monde en même temps.

Les conditions de vie iront en s'améliorant mais en même temps il faut constater que sur la petite commune l'autarcie agricole permettait d'éviter depuis plusieurs années les famines qui frapperont souvent les villes.

Comme dans toutes les sociétés ceux qui partent sont pour une bonne part les plus pauvres qui vont accroître le décalage entre ville et campagne. A la campagne, restent souvent ceux qui ont les moyens et en conséquence la ville, et ses problèmes, voient arriver d'autres soucis. L'augmentation de population va l'obliger à une politique du logement, un développement du commerce etc.

Cette évolution touchera toute la société par la remise en cause des traditions, des formes de travail, des types de culture, de l'outillage professionnel.

Cette étude reste surtout technique et statistique : elle permet seulement d'imaginer une forme de vie en mutation.

La classe politique, par contre, exprime à travers ses membres, une fabuleuse stabilité malgré des élections qui furent semble-t-il, très animées. Elle ne pouvait avoir aucune prise sur l'évolution sociale et seule l'étude des délibérations municipales permettrait de saisir la nature de ses préoccupations.

Ces quelques pages se veulent surtout, grâce aux documents, un outil permettant la réflexion de chacun sur une histoire qui n'est pas achevée. La fin du monde paysan semble ... sans fin.